

Corrigé et barème – Quelles relations entre le diplôme, l'emploi et le salaire ?

Diplôme et accès à l'emploi, capital humain, salaire et productivité, chômage selon le diplôme, déclassement, inégalités d'accès au diplôme (SES de 2^{nde})

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · 2^{nde}

Exercice 1 – Mobilisation des connaissances : les notions

(4 pts)

- a) Le capital humain est l'ensemble des connaissances, compétences et expériences d'un individu, qui accroissent sa productivité et ses revenus futurs (Becker, 1964). Exemple : un salarié qui suit une formation en comptabilité accroît son capital humain et peut prétendre à un poste mieux payé. (1)
- b) Le coût d'opportunité des études est le revenu auquel on renonce en étudiant au lieu de travailler. Exemple : un étudiant qui aurait pu gagner 1 400 € par mois renonce à 16 800 € par année d'études, bien plus que ses frais d'inscription. (1)
- c) Le déclassement est la situation d'un individu qui occupe un emploi moins qualifié que celui auquel son diplôme lui donne normalement accès. Exemple : un titulaire de licence employé comme caissier. (1)
- d) Le capital social est l'ensemble des relations qu'un individu peut mobiliser pour obtenir des ressources, comme une information sur un emploi. Exemple : un lycéen trouve un stage grâce à un ami de ses parents (Granovetter, 1974, sur le rôle des relations). (1)

À retenir — Une définition sans exemple vaut la moitié des points : la définition prouve que vous connaissez, l'exemple que vous comprenez.

Exercice 2 – Mobilisation des connaissances : expliquer

(4 pts)

- a) Un investissement est une dépense présente engagée en vue de gains futurs. Poursuivre ses études, c'est supporter des coûts directs (frais, logement) et surtout un coût d'opportunité (salaire non perçu), en espérant un salaire escompté plus élevé et un risque de chômage plus faible pendant toute la vie active. L'étude est rentable si les gains attendus dépassent les coûts. (1)
- b) Selon Michael Spence (1973), l'employeur ne connaît pas la productivité d'un candidat au moment de l'embaucher : il est en information imparfaite. Le diplôme lui sert de signal, car il montre que le candidat a su fournir les efforts nécessaires pour l'obtenir, donc qu'il est probablement plus productif. Le diplôme vaut alors autant par ce qu'il révèle que par ce qu'il apprend. (1)
- c) Pour la théorie du capital humain (Becker, 1964), les études rendent réellement plus productif, et le salaire plus élevé récompense cette productivité. Pour la théorie du signal (Spence, 1973), le diplôme informe surtout l'employeur sur des qualités préexistantes : le diplômé est mieux payé parce qu'on le suppose plus productif. Les deux lectures ne s'excluent pas. (1)
- d) L'inflation scolaire désigne la baisse de la valeur relative des diplômes lorsque le nombre de diplômés augmente plus vite que le nombre d'emplois qualifiés (Duru-Bellat, 2006). Avec la massification (près de 80 % de bacheliers dans une génération), il faut un diplôme plus élevé pour obtenir le même emploi qu'autrefois, ce qui entraîne des situations de déclassement. (1)

Le point clé — Capital humain et signal expliquent le même fait, le salaire plus élevé des diplômés, par deux mécanismes différents : c'est cette différence qu'on attend.

Exercice 3 – Étude d'un document statistique*(4 pts)*

- a) Taux de chômage = $\text{chômeurs} / \text{actifs} \times 100$. Aucun diplôme : $60 / 200 \times 100 = 30 \%$. CAP, BEP ou bac : $60 / 400 \times 100 = 15 \%$. Supérieur : $24 / 400 \times 100 = 6 \%$. (1)
- b) Rapport : $30 / 6 = 5$. Dans cet exemple, trois ans après la fin de leurs études, les jeunes actifs sans diplôme sont cinq fois plus exposés au chômage que les diplômés du supérieur ; l'écart est de 24 points de pourcentage. (1)
- c) $(2\,000 - 1\,350) / 1\,350 \times 100 \approx 48,1 \%$. Le salaire médian des diplômés du supérieur en emploi est supérieur d'environ 48 % à celui des non-diplômés, soit près d'une fois et demie plus élevé. (1)
- d) Selon la théorie du capital humain (Becker, 1964), les études accroissent les connaissances et les compétences, donc la productivité du travailleur ; l'employeur accepte de rémunérer davantage un salarié plus productif, d'où un salaire plus élevé pour les diplômés du supérieur. On peut ajouter la théorie du signal (Spence, 1973) : en début de carrière, l'employeur utilise le diplôme pour repérer les candidats qu'il suppose les plus productifs. (1)

Erreur fréquente — Diviser les chômeurs par les 1 000 jeunes au lieu des actifs du groupe : un taux de chômage se calcule toujours sur la population active concernée.

Exercice 4 – Étude d'un texte juridique*(4 pts)*

- a) Le texte pose le principe d'égal accès de tous à l'instruction et à la formation, garanti par un enseignement public gratuit. Ce principe est essentiel parce que le diplôme conditionne largement l'accès à l'emploi et le niveau de salaire : si l'accès au diplôme était inégal, l'école transmettrait les inégalités d'une génération à l'autre au lieu de donner à chacun les mêmes chances. (1)
- b) Malgré la massification (près de 80 % de bacheliers dans une génération), les statistiques du ministère de l'Éducation nationale montrent que les enfants de cadres et d'enseignants obtiennent beaucoup plus souvent un bac général et un diplôme du supérieur long que les enfants d'ouvriers, et qu'ils sont surreprésentés dans les classes préparatoires et les grandes écoles. L'égal accès est donc formel plus que réel. (1)
- c) Pour Bourdieu et Passeron (Les Héritiers, 1964 ; La Reproduction, 1970), l'école valorise un capital culturel (langage, références, rapport aux savoirs) que les enfants des milieux favorisés reçoivent dans leur famille. Ils sont donc avantagés dans la compétition scolaire, et l'école transforme cet héritage en mérite apparent : elle contribue à reproduire les inégalités sociales. (1)
- d) Pour Raymond Boudon (L'Inégalité des chances, 1973), à résultats scolaires égaux, les familles font des choix d'orientation différents, car elles évaluent différemment les coûts, les risques et les bénéfices des études selon leur position sociale ; une famille modeste hésite davantage devant des études longues. Comme la théorie du capital humain, cette explication repose sur un calcul coûts / avantages de la poursuite d'études, mais elle montre que ce calcul n'est pas le même selon le milieu social. (1)

Repère — Bourdieu et Passeron (1964), Boudon (1973) : ne pas inverser les auteurs, le capital culturel est chez les premiers, le calcul des familles chez le second.

Exercice 5 – Raisonnement argumenté**(4 pts)**

- a) Un diplôme est un titre, délivré par l'État ou un établissement habilité, qui certifie un niveau de connaissances ; l'accès à l'emploi désigne la possibilité d'obtenir une activité rémunérée, et en particulier un emploi stable et qualifié. En France, où près de 80 % d'une génération obtient le baccalauréat, on peut se demander si le diplôme suffit encore à garantir un emploi. Nous verrons que le diplôme protège du chômage, que la massification limite toutefois son efficacité, et que d'autres facteurs interviennent dans l'accès à l'emploi. (1)
- b) Le diplôme reste la meilleure protection contre le chômage. Selon l'INSEE, en 2022, le taux de chômage est de l'ordre de 13 % pour les actifs sans diplôme, contre environ 4 % pour les diplômés du supérieur long, soit un risque environ trois fois plus élevé. Selon la théorie du capital humain (Becker, 1964), les études accroissent la productivité, ce qui rend les diplômés plus recherchés ; selon la théorie du signal (Spence, 1973), le diplôme rassure l'employeur, surtout au premier emploi. Le diplôme est donc un facteur important d'accès à l'emploi. (1)
- c) Cependant, la massification scolaire a multiplié le nombre de diplômés : depuis la réforme Berthoin (1959), le collège unique (1975) et l'objectif de 80 % d'une génération au niveau du bac (1985), les diplômés ont augmenté plus vite que les emplois qualifiés. Il en résulte une inflation scolaire (Duru-Bellat, 2006) : il faut un diplôme plus élevé pour obtenir le même emploi, et certains diplômés sont déclassés, comme un titulaire de licence employé comme agent d'accueil. Le diplôme est devenu nécessaire, mais il ne garantit plus un emploi à son niveau. (1)
- d) Enfin, à diplôme égal, d'autres facteurs jouent. Le capital social facilite l'accès à l'emploi : Granovetter (1974) montre qu'une grande partie des emplois sont obtenus par relations, notamment grâce aux liens faibles. Les discriminations à l'embauche, mesurées par des tests de CV depuis les années 2000, pénalisent les candidats selon leur origine supposée ou leur adresse, et les femmes, pourtant plus diplômées, ont un revenu salarial inférieur d'environ un quart. En conclusion, le diplôme est un facteur important d'accès à l'emploi, mais pas suffisant : l'enjeu est aussi de lutter contre les inégalités qui pèsent à diplôme égal. (1)

Attention — Chaque paragraphe doit suivre l'ordre idée, explication, exemple chiffré ou daté : une affirmation sans illustration ne rapporte presque aucun point.